



Grall.

Charles Théodore François Marie Grall

Né le 29 décembre 1851 à Saint-Thégonnec (Finistère), il est fils d'un clerc de notaire du pays des « Monts d'Arée » dans la Bretagne bretonnante. Peu de gens savent encore aujourd'hui qui était Grall, ce contemporain de Calmette et de Yersin, les fameux « Pasteuriens » d'Indochine. Charles Grall, pourtant tout aussi couvert de gloire et de distinctions, est resté dans notre mémoire collective, à ce jour, moins célèbre qu'eux. Seul son nom patronymique, parce qu'associé à l'hôpital Grall, interpelle la mémoire de ceux pour qui cet hôpital reste un symbole chargé de souvenirs et d'histoire.

Dans le contexte de la défaite de 1870 et celui de « la Commune » de 1871, à l'aube de la troisième République et de la grande expansion coloniale française, en 1871, Grall a 20 ans et s'engage comme aide médecin dans la Marine pour 5 ans.

En 1874, il se présente à ses examens de doctorat devant la faculté de médecine de Paris. De ressources modestes, il sollicite auprès du ministre de la Marine et des Colonies, l'exonération des frais que ces études et ses examens entraînent et, auquel cas, il s'engage après son doctorat à continuer de servir, pendant 10 ans, dans la Marine. De décembre 1878 à février 1881 en Guyane, médecin de première classe de la Marine, il reçoit un témoignage de satisfaction du ministère des Colonies pour avoir enrayer l'épidémie de fièvre jaune. Embarqué à bord du « Bayard » le navire de l'Amiral Courbet, il participe au blocus de Formose et occupe Kelung. L'Amiral dans une lettre adressée au ministre de la Marine et des Colonies propose Grall pour la Légion d'Honneur. Nommé médecin de deuxième classe de la Marine en 1875, il deviendra médecin principal en 1887, médecin chef en 1893 et médecin inspecteur général des colonies en 1906.

En décembre 1891, il a 40 ans lorsqu'il épouse Victorine Traounez, la fille d'un notaire de Pont l'Abbé (Finistère). Après son mariage il fait un séjour de deux ans en Nouvelle-Calédonie.

En 1924 dans une séance de la société de pathologie exotique dont il fut l'un des fondateurs, le président Mesnil en fit cet éloge dont nous présentons quelques extraits :

« Avec le Médecin Inspecteur général Grall disparaît une des figures les plus marquantes de la médecine coloniale française. Grall était entré en 1872 dans le Corps de Santé de la Marine. Il en franchissait rapidement et brillamment les premiers échelons. En Guyane, par ses observations sur le paludisme et la fièvre jaune, il manifestait ses goûts pour la recherche originale. Au Tonkin, il participait à la conquête et faisait preuve d'une activité bienfaisante pour la santé de nos troupes.

En 1890, lors de la création du Corps de Santé des Colonies, il opta pour ce Corps où il devait terminer sa carrière parvenant au grade le plus élevé de la hiérarchie.

Deux fois il retourna en Indochine : une première fois avec le grade de Médecin principal de première classe, comme Directeur du Service de Santé du Tonkin ; puis à nouveau avec le grade de Médecin Inspecteur, comme directeur du Service de Santé de notre grande colonie. Sans diminuer les titres d'aucun de ses prédécesseurs ou successeurs, on a le droit de dire que c'est à Grall que revient le principal mérite dans l'organisation médicale de l'Indochine. Il y déploya une méthode et une activité des plus dignes d'éloges.

En 1908, Grall est promu Médecin Inspecteur Général, et prenait au Ministère la présidence du Conseil Supérieur de Santé des Colonies, veillant avec sollicitude aux intérêts du Corps dont il était devenu le chef. Il eut aussi à cœur de montrer de quoi étaient capables les médecins de ce Corps en les associant à une œuvre de l'importance du Traité de Pathologie Exotique, dont il assumait avec notre collègue le Médecin Inspecteur Clarac, la direction. Il voulut aussi y exposer ses idées sur la variété des fièvres des pays chauds, y condenser de nombreuses publications déjà publiées ou inédites ; on lui doit, en autres, les parties cliniques et thérapeutiques des fièvres palustres, le chapitre des fièvres para paludéennes.

À la déclaration de guerre, Grall, demanda de suite à quitter son poste sédentaire. Il fut d'abord inspecteur de la 15^e région. Mais, quand les campagnes d'Orient commencèrent, il désira s'assurer sur place, jusqu'en première ligne, de l'hygiène des combattants : d'abord à Gallipoli avec notre collègue Bernard ; puis à deux reprises, en Macédoine, avec nos collègues Bernard et Aubert. Il fit aussi des enquêtes sur les épidémies qui frappaient si durement les Serbes émigrés à Corfou et ailleurs. Au cours de ces diverses missions, Grall recueillit de nombreuses observations dont il voulut bien donner la primeur à notre société en 1917 : Amibiase hépatique à l'Armée d'Orient (formes frustes) ; Paludisme « épidémique » ; Traitement du paludisme épidémique et de l'amibiase associée. Ces mémoires ont ensuite été réunis en brochure.

Atteint par la limite d'âge en 1916, Grall s'est éteint à Nice le 12 juin 1924 dans sa 73^e année.

La Société de Pathologie Exotique, dont il fut l'un des fondateurs, vice-président et un membre des plus actifs, gardera fidèlement son souvenir comme celui d'un grand colonial, d'un de ceux qui ont le plus fait pour répandre dans les pays lointains le prestige bienfaisant de la France.

Ceux qui l'ont connu de près, qui ont eu l'occasion d'être ses collaborateurs, évoqueront et ses qualités de chef toujours soucieux de l'avenir de ses subordonnés et sa générosité de cœur. Au nom de tous ici j'assure sa famille de la part bien sincère que nous prenons à son deuil. »

Sources : Thèse Lyon Antoine Bouchard 1999. Service historique de la Défense – Département de Vincennes : dossier Grall, 15 YD 79. Extrait du Dictionnaire des médecins, chirurgiens et pharmaciens de la Marine. Sous la direction de Bernard Brisou et de Michel Sardet. Service historique de la Défense, 2010.